

SOMMET VIRTUEL 2020 SUR LE PLAN D'ACTION COMMUNAUTAIRE D'OTTAWA

Rapport issu du Sommet

Décembre 2020

Rapport rédigé par The Strategic Counsel

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	3
Renseignements généraux et contexte	7
Aperçu du Sommet 2020 sur le PACO	9
Constatations détaillées	13
Résultats du sondage administré après l'événement	37
Annexe	40

1

SOMMAIRE

Sommaire

Le Sommet virtuel 2020 a été organisé par Santé publique Ottawa (SPO), le Royal, l'Association communautaire d'entraide par les pairs contre les addictions (ACEPA), le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances (CCDUS) et l'Association canadienne de santé publique (ACSP), en vue de poursuivre la mise en œuvre du plan d'action communautaire d'Ottawa (PACO). Tenu avec le soutien logistique du CCDUS, le Sommet a réuni quelque 160 participants aux perspectives et aux compétences variées, pour discuter des problèmes recensés et des prochaines pistes d'action. En dépit de son caractère local, il a compté sur la participation active d'organisations nationales qui s'intéressent à transposer à l'échelle du pays certaines initiatives locales de lutte contre la stigmatisation liée à la consommation de substances.

La rencontre d'une demi-journée a débuté par des souhaits de bienvenue offerts par Claudette Commanda, qui a parlé d'esprit de communauté, de respect, d'acceptation et de l'importance de l'amour et de la bonté pour la guérison. Ses vœux ont donné le ton à la suite de l'événement. Le programme comptait un panel d'ouverture, qui a permis de faire le point sur le contexte actuel et la vision d'avenir, suivi de trois séances traitant des grands objectifs du PACO : la prévention de la stigmatisation et de la consommation problématique de substances, les nouvelles initiatives de réduction des méfaits, et la collaboration et l'intégration à l'échelle du réseau. Les discussions de groupes d'experts, animées sur zoom, ont permis d'approfondir chacun de ces objectifs. La participation de l'auditoire a eu lieu au moyen d'un système de sondage en ligne. En conclusion du Sommet, on a résumé les principaux thèmes dégagés pour chaque séance et formulé une série de mesures et de prochaines étapes.



Canadian Centre
on Substance Use
and Addiction
Evidence. Engagement. Impact.

Centre canadien sur
les dépendances et
l'usage de substances
Données. Engagement. Résultats.



CANADIAN
PUBLIC HEALTH
ASSOCIATION

ASSOCIATION
CANADIENNE DE
SANTÉ PUBLIQUE

Faits saillants



Prévention de la stigmatisation et de la consommation problématique de substances

- On constate une volonté au sein de la collectivité d'Ottawa à remédier à la stigmatisation liée à la consommation de substances.
 - Certaines organisations ont commencé à prendre des mesures pour éliminer la stigmatisation à l'interne en suivant une formation et en diffusant des ressources en prévention de la stigmatisation, dans le but d'instaurer une culture qui favorise un dialogue plus ouvert sur la consommation de substances. Ce type de formation est essentiel et une participation accrue en la matière est nécessaire.
 - Pour diminuer les effets générationnels, des personnes s'efforcent de « se défaire » de certains des préjugés qui ont pris forme au fil des années. Toutes les personnes, y compris les jeunes et jeunes adultes (des générations Y et Z), doivent être à l'avant-scène des conversations visant à lutter contre la stigmatisation.
 - Le fait que des gens qui occupent des postes de direction puissent parler publiquement de leurs propres problèmes de consommation de substances aide à normaliser les conversations sur ce sujet et à atténuer la stigmatisation à cet égard.
- De plus, il est clair que la stigmatisation est encore bien présente, car le fait que les troubles de consommation sont un problème de santé chronique est mal compris.



Nouvelles initiatives de réduction des méfaits liés à la consommation d'opioïdes

- Ottawa continue de montrer la voie en matière d'accès aux services de réduction des méfaits, grâce à ses sites de consommation supervisée et à l'accès public à des trousse de naloxone.
- Des solutions novatrices qui ont été adoptées en partie en raison de la pandémie, comme la consommation devant témoin virtuel, la technologie prêt-à-porter et les centres d'isolement et de traitement, rompent avec la tradition et constituent de nouvelles et meilleures options de traitement. Il est encore possible de mieux intégrer les solutions de réduction des méfaits dans les pharmacies, par exemple en les obligeant à fournir de la naloxone avec les ordonnances d'opioïdes.
- La stigmatisation a été désignée comme étant un obstacle de taille à la réduction efficace des méfaits. À cause d'elle, les personnes hésitent à obtenir du soutien et des services, se mettent à consommer des substances seules et en viennent souvent à consommer plus ou à aggraver leur problème de consommation.

Faits saillants



Collaboration et intégration à l'échelle du réseau pour centraliser l'accès aux services



Autres réflexions et considérations

- D^{re} Vera Etches, médecin chef en santé publique d'Ottawa, a présenté les réussites du Plan d'action communautaire d'Ottawa jusqu'à maintenant, en soulignant l'appui et l'implication dont il bénéficie de la part de nombreux intervenants de la collectivité d'Ottawa.
- Pour aller de l'avant, les participants se sont engagés à prendre des mesures, notamment agir à titre de défenseurs d'intérêts, être plus à l'écoute, améliorer la collaboration et s'informer davantage sur les thèmes abordés. Ils souhaiteraient en apprendre plus sur les soins tenant compte des traumatismes, le lien avec le développement de la petite enfance, la stigmatisation liée à la consommation de substances, la réduction des méfaits et la décriminalisation.
- De nombreux participants ont trouvé la discussion inspirante et ils ont conclu l'événement sur une note positive, en mentionnant l'esprit de collaboration, la sincérité des échanges et l'impression de ne pas être seuls à se pencher sur ces problèmes ou à y faire face.

¹ La plateforme AccèsSMT permet de trouver plus facilement un soutien, des services et des soins pour des problèmes de santé mentale, de dépendance ou de consommation de substances. Pour en savoir plus, consultez le site suivant : <https://www.accessmha.ca>

2□

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX ET CONTEXTE

Récapitulatif du Sommet d'Ottawa 2019

Aperçu du Sommet 2019 et des consultations menées au préalable

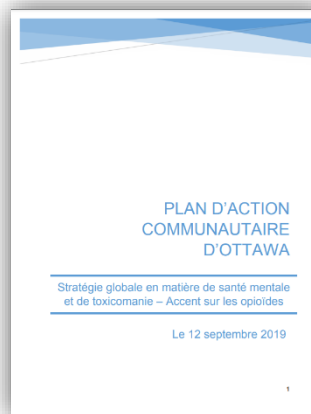
- Pour guider l'élaboration de la Stratégie globale sur la santé mentale et la consommation de substances, SPO et The Strategic Counsel (TSC)², un cabinet spécialisé en études de marché, ont mené des consultations auprès d'un large éventail d'intervenants. Les résultats, compilés à partir des commentaires de plus de 70 intervenants, sont résumés dans la **Stratégie globale sur la santé mentale et la consommation de substances avec un accent sur les opioïdes – Résultats de la consultation** (voir également l'annexe). Un consensus s'est dégagé parmi les intervenants quant aux axes d'intervention qui leur paraissaient essentiels pour aller de l'avant et marquer des progrès, soit :
 1. La prévention de la stigmatisation et de la consommation problématique de substances
 2. Les nouvelles initiatives de réduction des méfaits
 3. La collaboration et l'intégration à l'échelle du réseau
- En 2019, SPO, le Royal et l'ACEPA ont conjointement mis sur pied le Sommet d'Ottawa sur les opiacés, la toxicomanie et la santé mentale. Plus de 200 membres de la communauté ont pris part en personne à cette rencontre d'une journée. Ses ateliers, tables rondes et discussions de groupes d'experts ont permis aux participants d'échanger des idées, de cerner les mesures prioritaires, et de formuler une série complète de prochaines étapes pour chacun des trois axes d'intervention.

Publications découlant du Sommet 2019

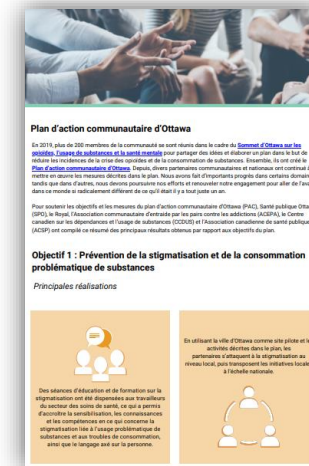
Les rapports ci-dessous ont été publiés à la suite du Sommet 2019. Ils passent en revue les domaines appelant des améliorations, les mesures à prendre et les prochaines étapes.



Un **Rapport sommaire** résume les discussions et les points à retenir du Sommet 2019.



Ensemble, nous avons créé le **Plan d'action communautaire d'Ottawa (2019)**, qui expose les moyens d'améliorer sensiblement la santé mentale et de réduire les méfaits de la consommation de substances dans la collectivité.



Depuis, divers partenaires communautaires et nationaux s'emploient à mettre en œuvre les mesures énoncées dans le plan. Le **Rapport sur les principales réalisations du Plan d'action communautaire d'Ottawa (2020)** rend compte de certains des progrès accomplis.

² <https://www.thestrategiccounsel.com/>

3

APERÇU DU SOMMET 2020 SUR LE PLAN D'ACTION COMMUNAUTAIRE D'OTTAWA

Participation au Sommet virtuel 2020 sur le plan d'action communautaire d'Ottawa

Le Sommet sur le plan d'action communautaire d'Ottawa axé sur les opioïdes et l'usage de substances a eu lieu virtuellement le vendredi 20 novembre 2020.

Le Sommet est une initiative conjointe de SPO, du Royal, de l'ACEPA, du CCDUS et de l'ACSP.



Canadian Centre
on Substance Use
and Addiction

Evidence. Engagement. Impact.

Centre canadien sur
les dépendances et
l'usage de substances

Données. Engagement. Résultats.



Mental Health - Care & Research
Santé mentale - Soins et recherche



Community Addictions Peer Support Association
Association communautaire d'entraide par les pairs contre les addictions



CANADIAN
PUBLIC HEALTH
ASSOCIATION

ASSOCIATION
CANADIENNE DE
SANTÉ PUBLIQUE

Au cours de cette rencontre de trois heures tenue sur la plateforme de vidéoconférence Zoom, plus de **160 participants** se sont réunis pour faire part de leurs points de vue et discuter de leurs idées.

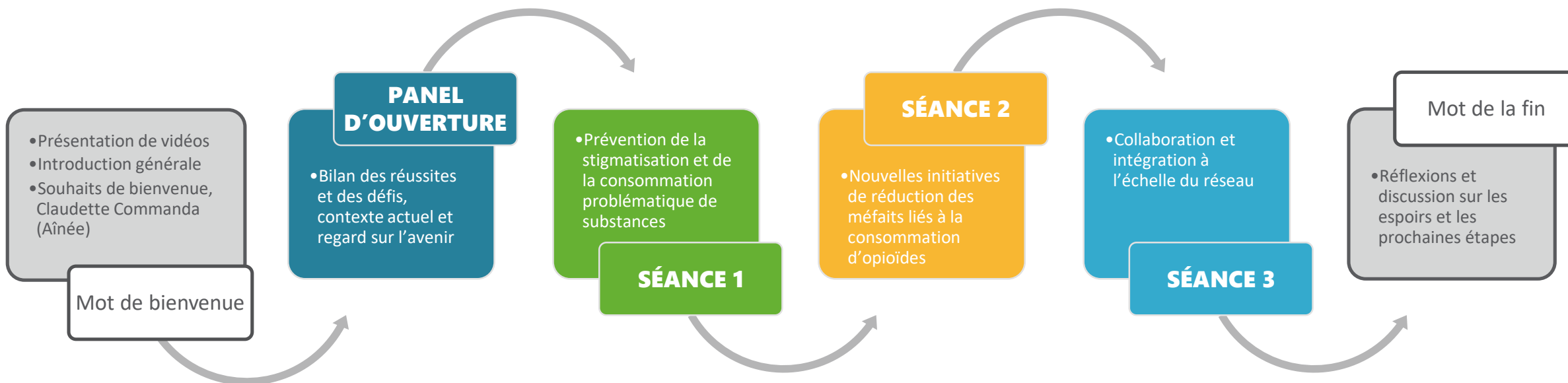
Un éventail d'organismes communautaires et d'organisations nationales et gouvernementales étaient représentés, en plus des personnes ayant une expérience vécue et des experts qui s'intéressent à cet enjeu :

- Professionnels paramédicaux et de la santé et leurs organisations (santé publique, hôpitaux, unités de santé, réseaux locaux d'intégration des services de santé, centres de santé communautaire, centres de traitement pour les jeunes, services de counselling et de traitement des dépendances, etc.)
- Organismes gouvernementaux ou municipaux (Ville d'Ottawa, Agence de la santé publique du Canada)
- Éducateurs (conseils scolaires, établissements postsecondaires et autres organisations liées à l'éducation)
- Organismes d'application de la loi et premiers répondants (policiers, pompiers, ambulanciers paramédicaux)
- Personnes ayant une expérience vécue et pairs aidants
- Organisations œuvrant dans le domaine de la consommation de substances et de la santé mentale
- Autres organismes communautaires qui viennent en aide aux populations vulnérables (logement, nourriture)
- Autres organismes sans but lucratif

Le programme du Sommet virtuel 2020 en bref

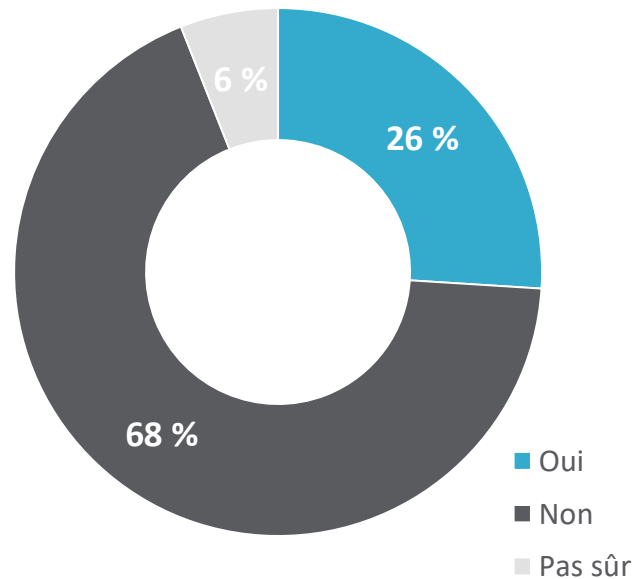
Le Sommet 2020 a été l'occasion de jeter un regard neuf sur le plan d'action communautaire d'Ottawa (PACO). Les discussions ont porté sur les possibilités en présence ainsi que sur les difficultés et les obstacles – nouveaux et moins nouveaux – de la lutte contre la consommation problématique de substances dans la collectivité. Le Sommet a également servi de tribune pour examiner les moyens de transposer certaines initiatives communautaires à l'échelle nationale et, inversement, pour déterminer comment les organisations dotées d'un mandat national peuvent faciliter l'application des connaissances et des pratiques exemplaires à l'échelle locale.

Une série de vidéos ont été présentées en préambule du Sommet, suivies d'une introduction générale et de souhaits de bienvenue. L'événement, tenu sur zoom, comptait un panel d'ouverture et trois séances ainsi que de brefs sondages réalisés à l'aide de Mentimeter, une plateforme de sondage virtuel en temps réel. Le programme détaillé du Sommet figure en annexe.



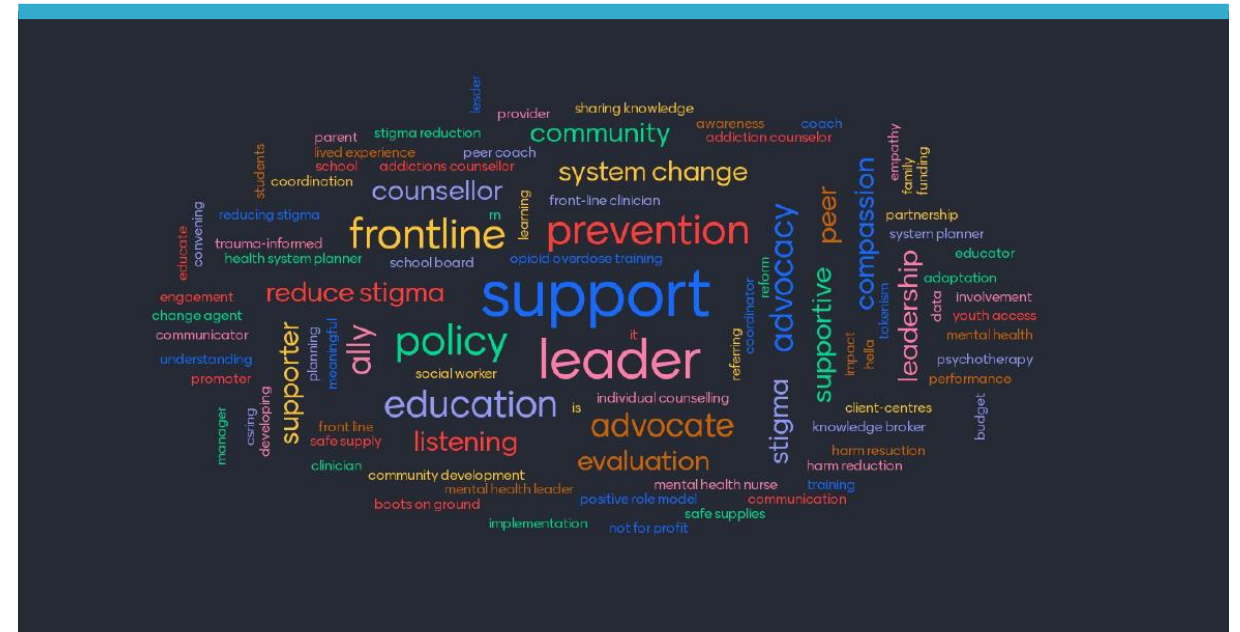
Profil des participants

Le Sommet virtuel 2020 a attiré de nouveaux participants : plus des deux tiers (68 %) de l'auditoire ont indiqué qu'ils n'avaient pas participé au Sommet 2019.



Q. Avez-vous participé au premier Sommet tenu en février 2019?
(Échantillon : n=82)

Les participants au Sommet ont diversement décrit leur rôle pour ce qui est d'apporter des améliorations tangibles à la santé mentale et de réduire les méfaits de la consommation de substances – que ce soit à titre de leaders, d'intervenants de première ligne, d'éducateurs, de décideurs, de défenseurs d'intérêts et de conseillers, ou dans le cadre de leur travail dans le domaine des services de soutien, de la prévention, des changements systémiques, etc.



Q. Quels termes décrivent le mieux votre rôle pour ce qui est d'apporter des améliorations tangibles à la santé mentale et de réduire les méfaits de la consommation de substances?
(Échantillon : n=81)

N. B. : La figure ci-dessus repose sur les résultats d'un sondage mené en anglais uniquement, à l'aide de la plateforme de présentation interactive Mentimeter. Le nuage de mots qui en résulte reflète les réponses et les sentiments directement communiqués par les participants.

4

CONSTATATIONS DÉTAILLÉES

PANEL D'OUVERTURE



Bilan des réussites et des défis, contexte actuel et regard sur l'avenir

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPES D'EXPERTS : RÉUSSITES



*Ce plan est plus
nécessaire que jamais.*
(D^{re} V. Etches)



Panel d'ouverture – Bilan des réussites et des défis, contexte actuel et regard sur l'avenir

Animatrice : Catherine Clark

Panélistes :

1. D^{re} Vera Etches, médecin chef en santé publique de la Ville d'Ottawa
2. Joanne Bezzubetz, présidente et chef de la direction du Royal
3. Gord Garner, directeur général de l'Association communautaire d'entraide par les pairs contre les addictions (ACEPA)
4. Rita Notarandrea, première dirigeante du Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances (CCDUS)

Où comptons-nous des réussites? (Mentions recueillies lors du panel d'ouverture)

- L'ACEPA a organisé la toute première édition virtuelle de la Journée du rétablissement d'Ottawa, réunissant des organismes communautaires et du secteur de la santé et diffusant des messages mobilisateurs sur l'importance de traverser ensemble la COVID-19, sans laisser personne de côté, d'utiliser un langage non stigmatisant, de réduire la stigmatisation et de promouvoir le mieux-être.
- Le CCDUS a créé le guide *Se servir des mots pour surmonter la stigmatisation*, de concert avec l'ACEPA.
- Les initiatives de réduction des méfaits continuent de s'adapter aux besoins de la communauté, notamment par la prestation de services de consommation supervisée dans les centres d'isolement. Des efforts sont en cours avec les partenaires du secteur pour accroître la disponibilité et l'accessibilité de la naloxone.
- Le [Rapport sur les principales réalisations du PACO](#) présente le travail de collaboration entrepris dans la collectivité, notamment :
 - D'importants efforts ont eu lieu pour éliminer la stigmatisation liée à la consommation de substances. En guise d'exemple, l'ACEPA a animé des ateliers à l'intention du personnel infirmier de SPO sur les troubles liés à la consommation de substances, le bien-être, la stigmatisation et l'incidence du langage et des pratiques dans le milieu des soins.
 - Le CCDUS a lancé le premier d'une série de modules d'apprentissage sur la thème de la stigmatisation et de l'usage de substances.
 - Des partenaires se mobilisent pour remédier aux problèmes entourant l'approvisionnement sécuritaire.
 - Le Royal fait équipe avec des personnes ayant une expérience vécue, poursuivant ainsi les objectifs de la destigmatisation et de la création d'un réseau plus intégré.
- L'accès aux soutiens et aux services est facilité, en particulier pour les enfants et les jeunes :
 - Le service « un appel/un clic » offrira un point d'accès unique aux soins.
- La Ville d'Ottawa a mené des consultations communautaires afin de mieux comprendre comment promouvoir la sécurité et le bien-être dans les collectivités.
- Des initiatives de lutte contre la stigmatisation liée à la consommation de substances sont offertes localement et sont transposées à l'échelle nationale par l'entremise de l'ACEPA et du CCDUS.

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPES D'EXPERTS : DÉFIS



Les gens se rendent compte que la santé mentale est importante et qu'elle est mise à rude épreuve. Cela affecte notre santé collective. Il est possible d'accroître les services dans ce secteur et, par la même occasion, de les créer différemment. C'est là que des personnes [...] peuvent discuter du meilleur réseau à bâtir. Nous avons un éventail de services [...] et nous devons les façonner à partir d'une vision commune.
(D^{re} V. Etches)



Quels sont certains défis qui persistent? (Mentions recueillies lors du panel d'ouverture)

- Certaines personnes ne savent toujours pas à qui s'adresser pour obtenir de l'aide en matière de santé mentale et de consommation de substances.
- Certains groupes restent mal desservis, p. ex. les communautés africaine, caribéenne et noire (ACN) ainsi que les Autochtones.
- Malgré des efforts soutenus de la part des organisations, les personnes ayant une expérience vécue passée ou actuelle ont constaté peu de changement sur le plan de la stigmatisation dont elles font l'objet. Des dialogues communautaires plus ouverts doivent avoir lieu pour remédier à ce problème.
- L'accès plus généralisé à la naloxone continue de poser problème.
- Une intégration et une collaboration accrues sont nécessaires – au-delà des intervenants en santé et de la police, il faut inclure d'autres partenaires.
- Il y a lieu de poursuivre les travaux pour mieux comprendre l'importance du développement de la petite enfance et l'impact des traumatismes précoces, y compris les expériences négatives dans l'enfance (ENE).

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPES D'EXPERTS :
PARTICIPATION DE LA COMMUNAUTÉ



Community Addictions Peer Support Association
Association communautaire d'entraide par les pairs contre les addictions

1

Stigmatisation

- Formations et ateliers sur la stigmatisation et le langage centré sur la personne
- Ateliers et produits du savoir

3

Impact communautaire

- Activités visant à réduire la stigmatisation
- Journée du rétablissement d'Ottawa et S'éloigner de la stigmatisation

2

Réunions sans stigmatisation

- Toute personne, toutes voies
- Partenariat de ressources en ligne pour Se Libérer (*Break Free*)

4

Impact communautaire

- On ne laisse personne pour compte (*Leave No One Behind*) (15 000)
- Distribution de 15 000 masques et de plus de 625 trousse de la COVID-19

Réalisation de vidéos
#StigmaEndsWithMe

Collecte de fonds
S'éloigner de la
stigmatisation

Interactions sur les
connaissances de
l'ACEPA

Réunions Toute
personne, toutes voies

Collaboration en ligne –
Se libérer

“
Nous appelons les citoyens à agir, car les partenaires et les organisations avec lesquels nous travaillons n'ont pas les moyens de piloter les changements souhaités par notre communauté.
”

– (G. Garner)

Plus de 120 vidéos

10 655 \$ en levée de fonds

340,289 Interactions

350 rencontres

162 nouveaux comptes

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPES D'EXPERTS : CONTEXTE ACTUEL

La dimension ajoutée de la pandémie a donné lieu à d'importants apprentissages concernant la consommation problématique de substances dans la collectivité et a intensifié le processus de collaboration. Mais elle a aussi aggravé les problèmes et exacerbé certaines difficultés.

- La consommation de substances est en hausse.
- Les besoins augmentent, tout comme les lacunes en matière de services.
- Certains programmes de réduction des méfaits ont été suspendus.

En réponse à la situation, des organisations telles que le Royal et l'ACEPA ont conçu et mis sur pied des programmes et services novateurs :

- Une clinique virtuelle temporaire pour aider les médecins généralistes de la collectivité à accélérer l'évaluation et l'accès aux services de psychothérapie.
 - Opérationnelle en moins de deux semaines
 - En date de novembre 2020 :
 - Après 17 semaines d'activité, la clinique avait reçu 910 aiguillages (environ 14 nouveaux clients par jour).
 - Elle avait servi 540 clients, dont près de la moitié avaient entre 21 et 40 ans.
 - La majorité des cas concernaient la dépression et l'anxiété, et bon nombre d'entre eux avaient été précipités par la COVID-19.
 - Pour 54 % des personnes aiguillées vers la clinique, c'était une première demande d'aide en santé mentale.
 - Presque tous les clients (97 %) ont été servis par vidéoconférence ou par téléphone.
- L'ACEPA a lancé des réunions virtuelles Toute personne, Toutes voies sur le portail Espace mieux-être Canada, à la suite de l'interruption des groupes de soutiens et de services par les pairs.
- Les professionnels du portail ConnexOntario sont disponibles tous les jours, 24 heures sur 24, par téléphone, clavardage et courriel pour donner aux Ontariens des renseignements exacts et à jour sur les dépendances, la santé mentale et le jeu compulsif.



Nous avons entendu parler de la quatrième vague, qui sera celle de la santé mentale et de la consommation de substances. Nous ne devons pas attendre les deuxième et troisième vagues pour agir [...] Cela se produit en parallèle. Les besoins et les lacunes s'accroissent, car de plus nombreuses personnes viennent demander de l'aide.

(J. Bezzabutz)

C-PROMPT



RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPES D'EXPERTS : ÉLARGISSEMENT DE NOTRE TRAVAIL

Le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances (CCDUS) est une organisation nationale alors que le PACO est une initiative locale. Quel rôle peut donc jouer le CCDUS dans un plan d'action communautaire?

À titre d'organisation nationale, le CCDUS peut jouer un rôle important à plusieurs égards :

- Faire progresser les connaissances – en partageant les informations recueillies sur ce qui passe dans d'autres provinces, régions ou villes
- Mettre en lumière les meilleures pratiques – à l'échelle provinciale ou locale
- Souligner l'importance de travailler ensemble – et de faire cause commune en tant que communauté



Canadian Centre
on Substance Use
and Addiction

Evidence. Engagement. Impact.

Centre canadien sur
les dépendances et
l'usage de substances

Données. Engagement. Résultats.

Collaboration avec les trois principaux établissements postsecondaires d'Ottawa à la création de ressources vidéo en ligne visant à mieux faire connaître et comprendre les questions d'usage de substances, de santé mentale et de stigmatisation touchant les étudiants

Collaboration avec d'autres organismes (p. ex., l'ACSP) et groupes régionaux à la tenue d'un sondage sur la stigmatisation qui permettra aux organisations de prendre le pouls de la situation dans leur milieu de travail

Partage de l'expérience du CCDUS dans le domaine de l'usage de substances et de la stigmatisation, notamment lors d'ateliers présentés à Ottawa en collaboration avec l'ACEPA

Lancement d'une vaste campagne de promotion du cours accrédité « Histoire du cerveau ». L'initiative, qui comprend la diffusion de ressources à l'échelle nationale, encourage les intervenants de partout au pays à consulter les données de la science sur le lien entre les ENE et la santé cérébrale, pour en tenir compte dans les politiques, les pratiques et les discours publics³.

Soutien apporté au tableau des soins virtuels du RLISS de Champlain



Les choses bougent partout au pays. À titre d'organisation nationale vouée à la réduction des méfaits de la consommation de substances, nous créons des ponts entre le travail qui a lieu ici et les efforts menés ailleurs au Canada, et vice versa. Il y a beaucoup à faire, d'où l'importance de tirer parti des initiatives en cours et d'éviter le dédoublement des efforts. Dans le cadre de notre travail à Ottawa, en plus de nous impliquer dans le dossier de la stigmatisation, nous accompagnons des organismes locaux dans l'élaboration de politiques efficaces afin que personne ne soit laissé pour compte à cause de la honte, du jugement ou de la stigmatisation liés à l'usage de substances. Pour l'avenir, le CCDUS tirera les enseignements de cette initiative locale et en élargira la portée pour aider d'autres communautés qui cherchent à combattre la stigmatisation à l'égard de leurs résidents qui consomment ou ont consommé des drogues. (R. Notarandrea)

³ Pour plus de détails, consultez ce document : <https://www.ccsa.ca/sites/default/files/2019-05/CCSA-Brain-Story-Concept-Note-2018-fr.pdf>

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPES D'EXPERTS : REGARD SUR L'AVENIR

Pour ce qui est de 2021, les panélistes se sont entendus sur le fait que de nombreuses possibilités et pistes d'action s'offrent aux particuliers comme aux organisations pour concevoir et mettre sur pied des services efficaces de traitement des troubles liés à la consommation de substances dans la collectivité. À terme, une collaboration accrue dans l'ensemble du système s'avérera avantageuse, car soutenue par une vision commune.



- Continuer de **sensibiliser** les fonctionnaires aux problèmes d'usage de substances et de mieux-être – pour qu'ils prennent acte des besoins.



- Réfléchir aux moyens de **faire avancer les objectifs du PACO** – les personnes ayant une expérience vécue devraient jouer un rôle central dans les discussions visant à améliorer l'accès aux services.



- **Développer des collaborations porteuses** – ce qui suppose d'aller à la rencontre des partenaires, d'écouter et comprendre des points de vue variés, de valoriser la contribution de tous et, au final, d'être solidaires.



- **Impliquer davantage les clients dans le modèle de services** – à titre d'experts, de formateurs et d'éducateurs.



- **Faire des liens** – créer des ponts, partager l'excellent travail en cours dans d'autres provinces et rendre l'information sur ce qui se passe ailleurs plus accessible aux intervenants locaux (p. ex., la formation Histoire du cerveau et le labo Bâtisseurs de cerveaux du CCDUS – Le CCDUS s'applique à faire connaître partout au pays les fondements scientifiques qui sous-tendent l'Histoire du cerveau, au moyen de deux activités en cours : 1) la promotion de la certification Histoire du cerveau; 2) l'organisation du labo Bâtisseurs de cerveaux⁴.)



Nous allons de l'avant, et le plan d'action communautaire se donne les bons objectifs... [nous] devons absolument appuyer les experts qui ont une expérience vécue, passée ou présente. J'en ai appris plus [lors du Sommet d'aujourd'hui] sur le fait que nous devons amener un changement de culture – et cela concerne non seulement des personnes, mais des organisations – et que nous devons tous nous mobiliser. (D^{re} V. Etches)

⁴ Pour plus de détails, consultez ce document : <https://www.ccsa.ca/sites/default/files/2019-05/CCSA-Brain-Story-Concept-Note-2018-fr.pdf>

Ce que les participants avaient à dire...

- Les policiers
- Les premiers répondants
- Les éducateurs
- Les fournisseurs de soins de santé

L'ACEPA, le CCDUS et SPO offrent maintenant ce type de formation.



Q. Quel secteur devrait être mieux préparé au moyen d'une formation en matière de langage centré sur la personne? (Échantillon : n=74)

N. B. : La figure ci-dessus repose sur les résultats d'un sondage mené en anglais uniquement, à l'aide de la plateforme de présentation interactive Mentimeter. Le nuage de mots qui en résulte reflète les réponses et les sentiments directement communiqués par les participants.

RÉSULTATS AU SONDAGE MENTIMETER

Ce que les participants avaient à dire...

Le grand public a-t-il une bonne compréhension de l'influence des premières années de vie, y compris les expériences négatives dans l'enfance (ENE) et leur lien avec les problèmes de santé mentale et de consommation de substances?

(Échantillon : n=86)

90 % ont dit « non »



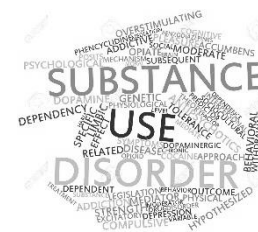
6 % n'étaient pas sûrs

5 % ont dit « oui »

Selon vous, le grand public comprend-il que les troubles liés à l'usage de substances sont un problème médical?

(Échantillon : n=87)

95 % ont dit « non »



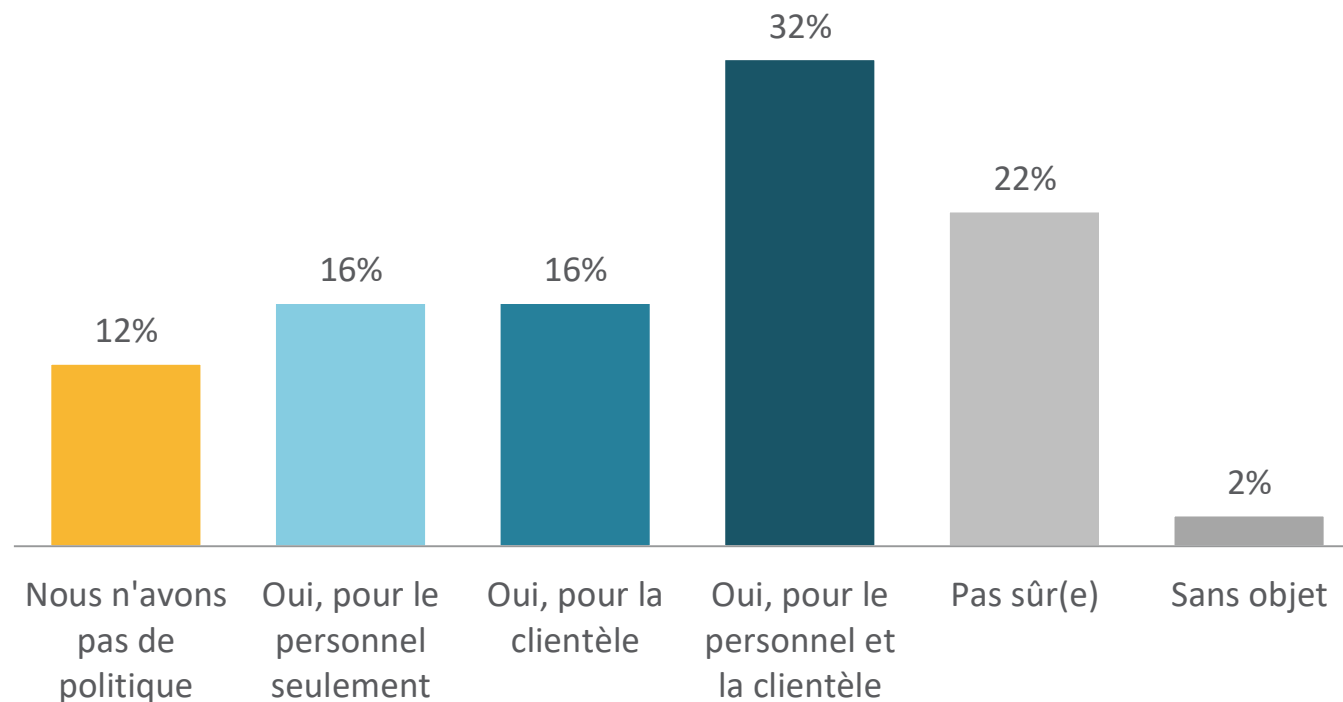
2 % n'étaient pas sûrs

2 % ont dit « oui »

RÉSULTATS AU SONDAGE MENTIMETER

La plupart des participants (64 %) ont indiqué que leur employeur dispose d'une politique visant à soutenir les personnes ayant une consommation problématique de substances ou des troubles liés à la consommation de substances. La couverture varie cependant : alors que dans certains cas, elle est réservée au personnel, dans d'autres, elle s'étend également à la clientèle de l'organisation.

Ce que les participants avaient à dire...



Q. Votre lieu de travail a-t-il une politique de soutien à l'intention des personnes qui ont une consommation problématique de substances ou des troubles liés à la consommation de substances? (Échantillon : n=82)

SÉANCE 1



Prévention de la stigmatisation et de la consommation problématique de substances

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPES D'EXPERTS : SERVICE DE POLICE D'OTTAWA

- La stigmatisation liée à la consommation problématique de substances et à la santé mentale est souvent de nature systémique et la collectivité reconnaît qu'il faut continuer d'y remédier dans le cadre du PACO. Une intervention communautaire coordonnée est nécessaire pour faire tomber les obstacles engendrés par la stigmatisation.
 - Le **Service de police d'Ottawa** est en train d'élaborer une stratégie de santé mentale en collaboration avec le secteur élargi des soins de santé, le milieu universitaire, les leaders d'opinion, les organisations sans but lucratif et un éventail d'autres intervenants qui travaillent dans ce domaine.
- Certains établissements d'Ottawa ont amorcé un processus visant à se « défaire » des préjugés et des idées fausses à propos de la consommation de substances, des dépendances et de la santé mentale, dans le but de créer davantage d'environnements exempts de stigmatisation, qui favorisent le bien-être et sont plus sécuritaires.
 - De plus, beaucoup d'organisations mettent en œuvre à l'interne des stratégies pour aborder les questions de consommation de substances et de santé mentale auprès de leurs employés. Par exemple, le Service de police d'Ottawa a adopté une approche « à partir de l'intérieur » pour lutter contre la stigmatisation au sein de l'organisation. Il travaille en parallèle à aider ses employés en organisant des ateliers et des conférences qui traitent de la stigmatisation liée à la consommation problématique de substances et à la santé mentale et en encourageant le personnel à mettre ces apprentissages en pratique au travail et à la maison.

**Prévention de la stigmatisation et
de la consommation
problématique de substances****Animatrice :** Catherine Clark**Participants :**

1. Peter Sloly, chef du Service de police d'Ottawa
2. D^r Benoit-Antoine Bacon, recteur et vice-chancelier de l'Université Carleton



Si nous ne pouvons faire preuve d'empathie, de compassion et de compréhension envers nous-mêmes, il nous sera très difficile d'agir de la sorte dans les diverses circonstances éprouvantes auxquelles nous sommes confrontés 24 heures sur 24, sept jours sur sept et 365 jours par année dans la capitale du pays, qui est l'une des villes les plus importantes en superficie. (Chef P. Sloly)

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPES D'EXPERTS : UNIVERSITÉ CARLETON

- Des organisations d'Ottawa ont pris des mesures concrètes pour améliorer la compréhension de la consommation de substances et de la santé mentale et ont établi des partenariats afin de mettre en œuvre des stratégies visant à prévenir la stigmatisation.
 - **L'Université Carleton** entend délaisser l'approche « stratégique » de prestation des services de santé mentale et de traitement des troubles liés à la consommation de substances qu'elle emploie auprès des étudiants et du personnel au profit d'une approche « culturelle ». Le corps professoral, le personnel et les personnes qui occupent des postes de direction à l'Université Carleton travaillent à faire bifurquer la conversation sur la consommation de substances et la santé mentale de manière proactive. Ce processus a été facilité par Excellence Canada, qui a aidé l'établissement universitaire à implanter des solutions favorisant un milieu de travail sain afin de sensibiliser les employés à la santé mentale et promouvoir le bien-être au sein de l'établissement. L'établissement a mis l'accent sur une approche plus holistique pour cerner un ensemble de besoins en santé mentale et y répondre. En collaboration avec le Royal, il offre des services aux personnes aux prises avec de légers troubles, de manière à limiter la probabilité qu'elles vivent ultérieurement des expériences plus graves.
- À Carleton, ce sont les jeunes générations qui mènent ces conversations. De façon plus générale, les jeunes doivent continuer de contribuer au changement.
 - Un virage générationnel s'est opéré. Maintenant, les jeunes et les jeunes adultes sont à l'avant-plan des changements culturels et font reculer la stigmatisation liée à la consommation problématique de substances et à la santé mentale.

Parler publiquement de ses expériences aide à s'attaquer aux causes de la stigmatisation et à normaliser les conversations à cet égard dans la société.



Le seul fait d'en parler contribue à créer un espace dans lequel les personnes peuvent se sentir libres, et en mesure, de demander l'aide dont elles ont besoin et qu'elles méritent. (D^r Bacon)

La consommation de substances est une expérience unique dans laquelle entrent en jeu des facteurs externes comme la situation socioéconomique, le genre, la race, les traumatismes et les expériences négatives dans l'enfance (ENE).



Si vous avez eu une ou deux ENE, votre vécu et le chemin qui vous attend sont très différents par rapport aux personnes qui, comme moi, ont connu cinq ou six ENE... Je crois que beaucoup de gens ont été étonnés lorsque j'ai [parlé] ouvertement de mon histoire durant mon discours d'installation [comme recteur de l'Université Carleton]. J'ai grandi dans un environnement familial dysfonctionnel et violent... On n'en sort pas indemne, on a terriblement honte. Pour y faire face, on se met à consommer des substances, car c'est la seule façon d'avoir moins honte et de se sentir normal. (D^r Bacon)

SÉANCE 2



Nouvelles initiatives de réduction des méfaits liés à la consommation d'opioïdes

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPES D'EXPERTS : RÉALISATIONS

Ottawa continue de montrer la voie en matière d'accès aux services de réduction des méfaits et d'approche dynamique. La Ville est reconnue pour les réalisations suivantes :

- Elle a en place l'un des meilleurs programmes de naloxone à emporter par habitant et elle s'est servie avec succès de la naloxone pour normaliser la conversation sur la réduction des méfaits.
- Elle a obtenu une exemption pour quatre sites de consommation supervisée implantés dans la capitale nationale.
- Elle considère que les personnes ayant une expérience vécue passée doivent participer directement à la prestation des services de réduction des méfaits.
- Elle a commencé à adopter une approche davantage axée sur le client, dans le cadre de laquelle les clients précisent les soutiens dont ils ont besoin et leur cheminement vers le rétablissement (c.-à-d., le programme Pathways to Recovery).

**Nouvelles initiatives de réduction
des méfaits liés à la consommation
d'opioïdes****Animatrice :** Catherine Clark**Membres du groupe d'experts :**

1. Rob Boyd, directeur du programme Oasis, Centre de santé communautaire Côte-de-Sable
2. Sean LeBlanc, fondateur, Drug User Advocacy League (DUAL)
3. Mark Barnes, pharmacien

**Des solutions de réduction des méfaits
novatrices qui rompent avec la tradition**

Pendant la pandémie, Ottawa a mis en place un centre d'isolement et de traitement pour les sans-abri dans le but de lutter contre la crise des opioïdes tout en permettant à cette population de s'isoler en cas de COVID-19.



Les nouvelles technologies (p. ex. la consommation devant témoin virtuel, la technologie prêt-à-porter) permettront d'offrir les services de réduction des méfaits dans différents contextes, en particulier pour favoriser des pratiques de consommation sécuritaires chez les personnes qui peuvent se sentir stigmatisées.



L'intégration de solutions de réduction des méfaits à l'assurance-médicaments, comme l'obligation de fournir des trousse de naloxone avec les ordonnances d'opioïdes, constitue un grand pas en avant. De concert avec Ambulance Saint-Jean, des organisations d'Ottawa travaillent à l'élaboration d'un programme national de distribution de NARCAN^{MD} en vaporisateur nasal. L'accès à une gamme plus étendue d'options de la sorte peut engendrer une utilisation accrue et promouvoir des pratiques de consommation plus sécuritaires.



Ottawa est en fait très avancée dans le domaine de la réduction des méfaits par rapport aux autres régions de la province, en grande partie grâce à sa collectivité et au leadership de la santé publique. Nous offrons ici même dans la ville un programme bien rodé de distribution de trousse d'injection et d'inhalation sécuritaires. Nous avons l'un des meilleurs programmes de naloxone à emporter par habitant. Nous menons également plusieurs autres projets intéressants, dont celui des équipes d'intervention en cas de surdoses... [et durant la pandémie, nous avons implanté] des centres d'isolement pour les sans-abri, pour que les personnes qui consomment des substances qui fréquentent le centre puissent continuer à bénéficier de ces services et les inciter à rester sur place pour s'isoler. (R. Boyd)

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPES D'EXPERTS : POINTS À AMÉLIORER

Voici ce sur quoi il faut se concentrer pour améliorer la réduction des méfaits :

- Lutter contre la stigmatisation liée à la réduction des méfaits;
- Travailler à assurer un approvisionnement plus sécuritaire (p. ex. en élargissant le programme d'approvisionnement plus sécuritaire de drogues Ottawa Safer Supply et en le transposant à plus grande échelle);
- Décriminaliser la possession pour usage personnel;
- Continuer de mettre l'accent sur les traitements par agonistes opioïdes.



Il manque l'établissement d'un lien émotionnel entre les professionnels de la santé qui travaillent dans une pharmacie et le client qui fait exécuter une ordonnance d'opioïdes. Je crois qu'une statistique révèle que 75 % des décès liés aux opioïdes auraient pu être évités par l'intervention d'un pharmacien. (M. Barnes)



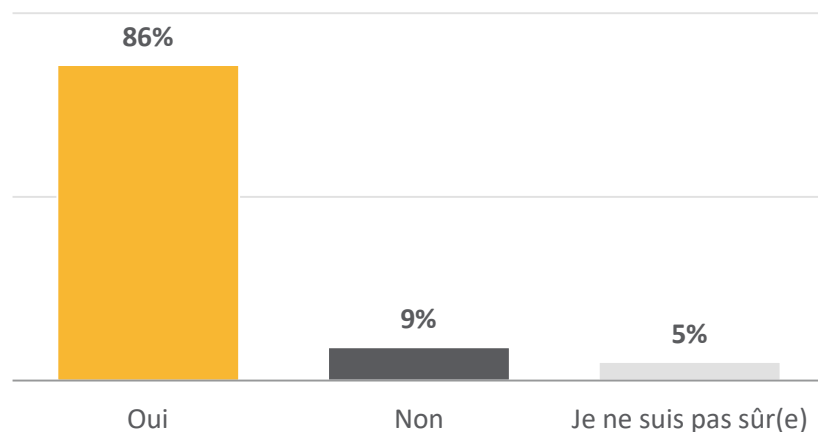
En matière de politiques sur les drogues et de services en santé mentale, on reproduit [les mêmes choses] depuis longtemps maintenant et c'est toujours difficile de faire place à la nouveauté. Toutefois, il est très important de permettre une véritable inclusion, et ce, pour plusieurs raisons, en particulier parce que personne ne peut savoir à quoi ressemble vraiment une expérience sans l'avoir vécue. (S. LeBlanc)



Du côté de l'approvisionnement plus sécuritaire, [il importe aussi de] l'offrir à plus grande échelle. Nous sommes plus avancés que la plupart des autres [projets au Canada] quant au nombre de gens qui bénéficient d'un approvisionnement plus sécuritaire, mais ce programme ne rejoint que 250 personnes... il faut le déployer partout dans la province dans le cadre d'une initiative de santé publique pour que tout le monde ait accès à des substances sûres. (R. Boyd)

RÉSULTATS AU SONDAGE MENTIMETER

Plus de huit participants au Sommet sur dix estiment qu'il serait utile de fournir plus d'information au public à propos de la *Loi sur les bons samaritains secourant les victimes de surdose*⁵.



Q. Serait-il utile de disposer de plus d'information sur *Loi sur les bons samaritains secourant les victimes de surdose*? (Échantillon : n=87)

La stigmatisation figure parmi les principaux facteurs qui incitent des personnes à s'isoler pour consommer des substances et les rend plus vulnérables à une surdose.

D'après les participants, la stigmatisation est l'une des principales raisons expliquant pourquoi les personnes...

1

...hésitent à demander de l'aide ou à obtenir du soutien.
La stigmatisation peut exacerber le sentiment d'indignité chez une personne ou la convaincre qu'elle ne mérite pas qu'on l'aide.

2

...choisissent de consommer seules des substances, plutôt que dans des environnements supervisés qui sont plus sécuritaires.

3

...ressentent davantage de honte, de sorte qu'elles consomment plus ou aggravent leur problème de consommation.

Q. Quel rôle la stigmatisation joue-t-elle chez les personnes qui s'isolent pour consommer des substances et dans leur vulnérabilité accrue à une surdose? (Échantillon : n=63)

⁵ Pour en savoir plus, consultez la page suivante : <https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/dependance-aux-drogues/consommation-problematique-medicaments-ordonnance/opioides/apropos-loi-bons-samaritains-secourant-victimes-surdose.html>

RÉSULTATS AU SONDAGE MENTIMETER

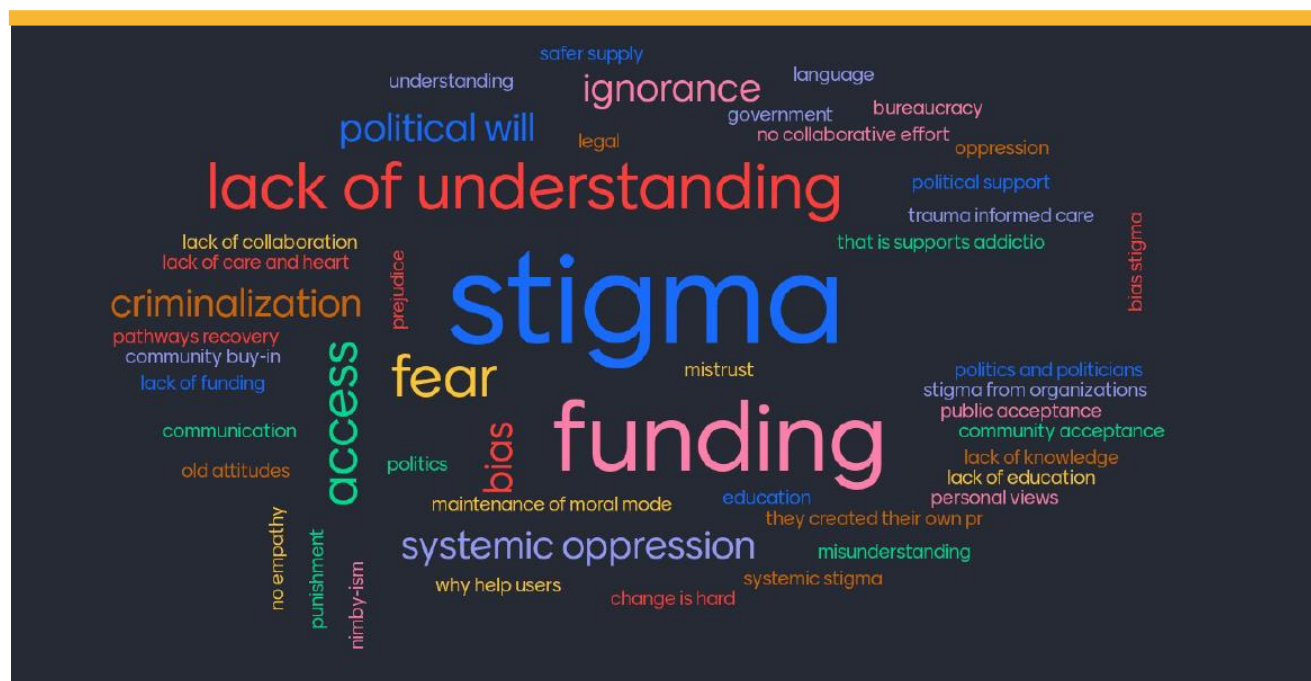
Que peut-on faire pour encourager
les consommateurs de substances à ne pas
s'isoler pour en faire usage?

(Échantillon : n=46)



- **Réduire la stigmatisation** : en normalisant les conversations à cet égard;
- **Promouvoir l'information et la sensibilisation du public** : dans les milieux de travail, au moyen de campagnes promotionnelles;
- **Offrir des options de soutien et de services plus accessibles** : par exemple des services virtuels, davantage de sites d'injection supervisée et le prolongement des heures de service aux installations actuelles;
- Fournir **plus de ressources communautaires**;
- **Diminuer la crainte d'être criminalisé**;
- Faire preuve de plus de **gentillesse, de compassion et d'empathie** les uns envers les autres.

Selon les participants, outre l'oppression systémique et les problèmes d'accès aux services d'aide, la *stigmatisation*, le *financement* et le *manque de compréhension* sont les principaux obstacles à la mise en œuvre d'une approche de réduction des méfaits associés à la consommation de substances.



Q. Quel est le principal obstacle à la mise en œuvre d'une approche de réduction des méfaits associés à la consommation de substances? (Échantillon : n=53)

N. B. : La figure ci-dessus repose sur les résultats d'un sondage mené en anglais uniquement, à l'aide de la plateforme de présentation interactive Mentimeter. Le nuage de mots qui en résulte reflète les réponses et les sentiments directement communiqués par les participants.

SÉANCE 3



Collaboration et intégration à l'échelle du réseau pour centraliser l'accès à des services complets de santé mentale, de traitement des troubles liés à la consommation de substances et de services sociaux, afin d'accroître l'accès aux services et leur utilisation

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPES D'EXPERTS

Des progrès ont été réalisés concernant la centralisation et la simplification de l'accès à des services de santé mentale et de traitement des troubles liés à la consommation de substances à Ottawa, par exemple, au moyen de la plateforme [AccèsSMT](#). Il reste cependant des lacunes.

- Les organisations qui offrent des services et du soutien dans ce domaine revoient leurs façons de faire, afin de pouvoir aiguiller rapidement et efficacement les personnes qui ont des problèmes vers l'aide nécessaire. Ainsi, elles tentent de combler les lacunes dans le réseau, pour éviter que des personnes « soient laissées pour compte ».
- Enfin, les organisations d'Ottawa ont fait davantage appel aux personnes ayant une expérience vécue pour qu'elles les aident à élaborer la vision d'un réseau plus accessible et complet qui est mieux adapté aux besoins des clients.

Collaboration et intégration à l'échelle du réseau

Animatrice : Catherine Clark

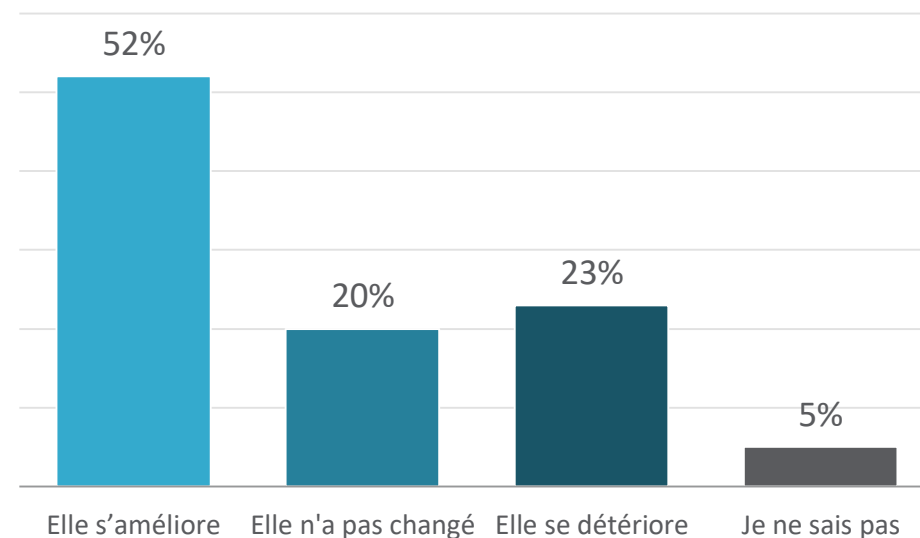
Participants :

1. D^{re} Kim Corace, vice-présidente de l'innovation et de la transformation du Royal
2. Joanne Lowe, directrice générale, Bureau des services à la jeunesse d'Ottawa
3. Gord Garner, directeur général, Association communautaire d'entraide par les pairs contre les addictions (ACEPA)



Nous espérons faire en sorte que les personnes qui ne savent pas vers qui se tourner aient accès à ce guichet unique, peu importe leur âge ou l'endroit où elles se trouvent, et disposent de divers moyens pour obtenir des soins. Les personnes ne sont pas toutes pareilles. Elles ont donc des besoins différents.
(D^{re} K. Corace)

Près de la moitié des participants estiment que l'accès actuel aux services « s'est amélioré » par rapport à la situation au début de la pandémie.



Q. Lors de la première vague de la pandémie, de nombreux services étaient fermés ou à accès réduit. Maintenant, neuf mois plus tard, comment évaluez-vous la situation? (Échantillon : n=61)

RÉSULTATS DES DISCUSSIONS DE GROUPES D'EXPERTS

Un éventail de prochaines étapes à envisager ont été formulées au cours des discussions de groupes d'experts pour créer un accès coordonné aux services de santé mentale et de traitement des dépendances et offrir aux enfants et aux jeunes les soutiens dont ils ont besoin.



Créer un accès coordonné

- S'efforcer de mettre en place une approche à « guichet unique » pour accéder aux services;
- Reconnaître qu'il est impossible de normaliser les soutiens au moyen d'une approche « unique », et qu'il faut plutôt essayer d'aider les personnes aux prises avec des problèmes à trouver des soins adaptés à leur situation;
- Aborder la question de l'équité, qui demeure un obstacle de taille;
- S'inspirer de l'expertise professionnelle et de la connaissance pratique pour concevoir les bonnes solutions.



Offrir un meilleur accès aux enfants et aux jeunes

- Travailler directement avec les jeunes et leurs familles à définir les obstacles à l'accès;
- Mieux comprendre les obstacles uniques auxquels se butent les jeunes, y compris le besoin d'avoir accès à des services offerts selon un horaire plus flexible et l'obligation d'obtenir le consentement d'un parent.



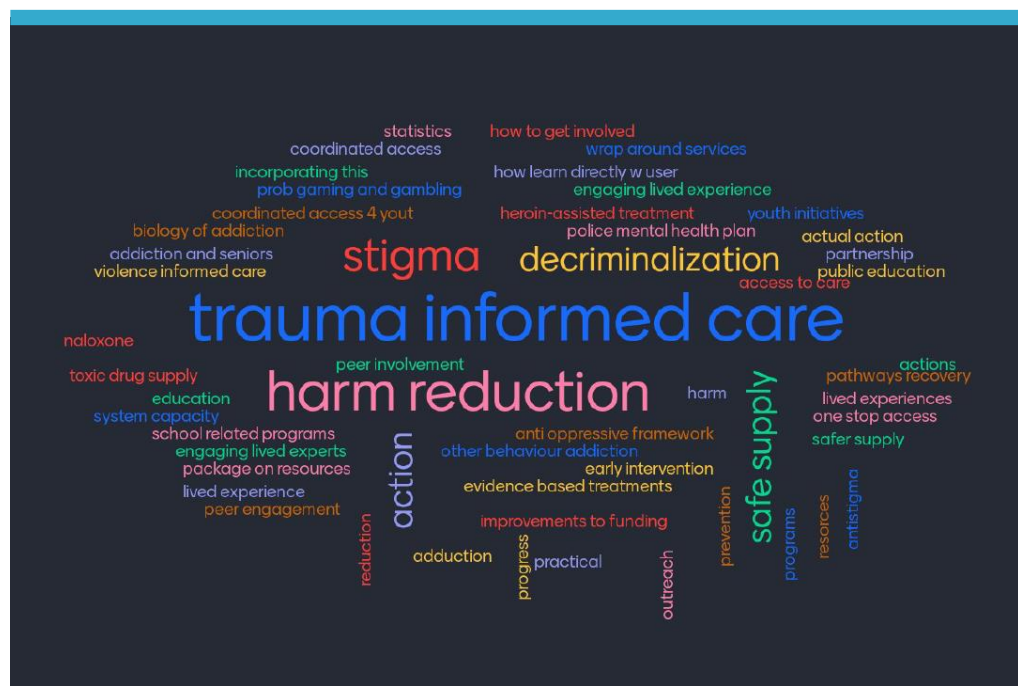
Les jeunes font face à des défis semblables à ceux des adultes, mais il est nécessaire de comprendre certaines différences marquées. Il faut bien écouter ce que les jeunes et leurs familles ont à dire sur leur expérience, car ils la connaissent mieux que quiconque.
(J. Lowe)

Équipe Santé *Les enfants avant tout*

Groupe de travail sur la santé mentale et les dépendances qui a conçu **un appel/un clic**, un point d'accès unique au réseau de soins en santé mentale et en dépendances de l'est de l'Ontario pour les enfants et les jeunes qui accélère, simplifie et améliore l'accès aux services.

RÉSULTATS AU SONDAGE MENTIMETER

Les participants avaient hâte d'en apprendre plus sur les divers aspects de ces problèmes, notamment sur les soins tenant compte des traumatismes, la réduction des méfaits, la stigmatisation et la décriminalisation.



Q. Compte tenu de ce que vous avez entendu aujourd'hui, veuillez compléter l'énoncé suivant : J'aimerais obtenir plus d'information sur... (Échantillon : n=43)

N. B. : Les figures ci-dessus reposent sur les résultats d'un sondage mené en anglais uniquement, à l'aide de la plateforme de présentation interactive Mentimeter. Les nuages de mots qui en résultent reflètent les réponses et les sentiments directement communiqués par les participants.

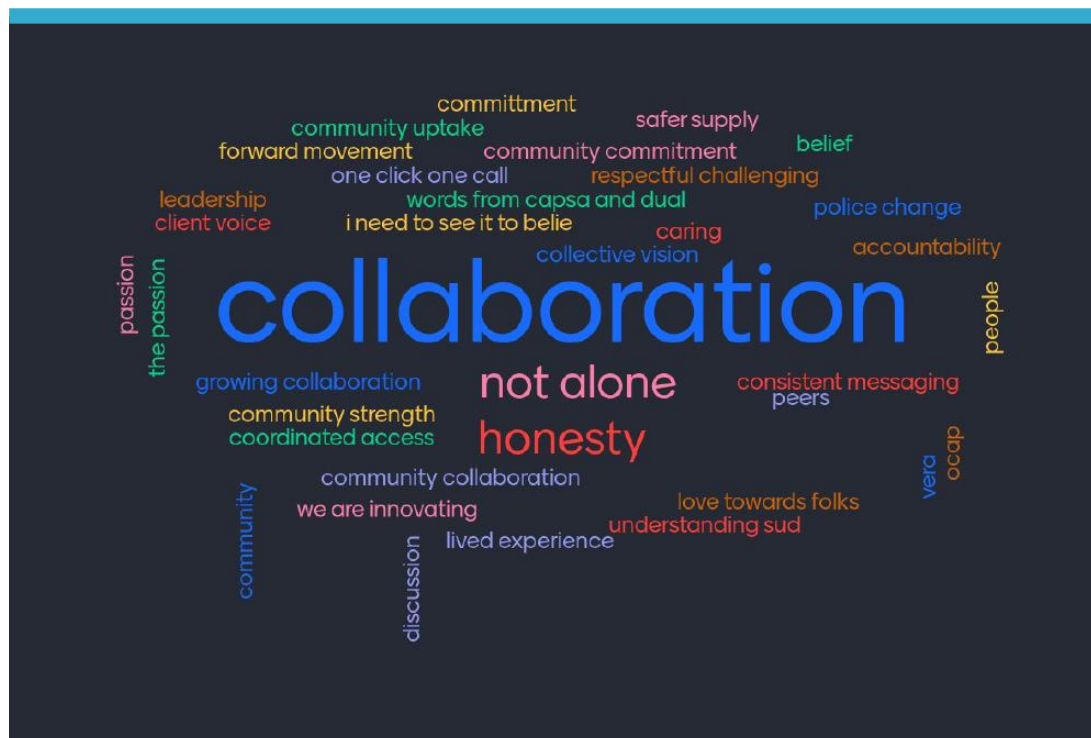
À la suite des discussions de groupes d'experts, les participants ont proposé plusieurs mesures qu'ils pouvaient s'engager à prendre, dont les suivantes : continuer d'agir à titre de défenseurs d'intérêts, avoir une meilleure écoute, mieux collaborer et accroître la formation.



Q. Compte tenu de la discussion d'aujourd'hui, voici une mesure que je peux m'engager à prendre : (Échantillon : n=43)

RÉSULTATS AU SONDAGE MENTIMETER

À la fin du Sommet virtuel 2020, de nombreux participants étaient pleins d'espoir, encouragés par l'esprit de collaboration, la sincérité des échanges et l'impression qu'eux et les autres ne sont pas seuls à faire face à ces problèmes.



J'ai de la difficulté à nommer un seul élément qui me remplit d'espoir, car nous en avons appris beaucoup [aujourd'hui] sur tous les progrès réalisés. J'aborde ce travail et ce plan avec une énergie renouvelée et les autres aussi, je l'espère. (D^{re} V. Etches)

Q. Parmi les éléments entendus aujourd'hui, quel est celui qui vous remplit d'espoir? :
(Échantillon : n=48)

N. B. : La figure ci-dessus repose sur les résultats d'un sondage mené en anglais uniquement, à l'aide de la plateforme de présentation interactive Mentimeter. Le nuage de mots qui en résulte reflète les réponses et les sentiments directement communiqués par les participants.

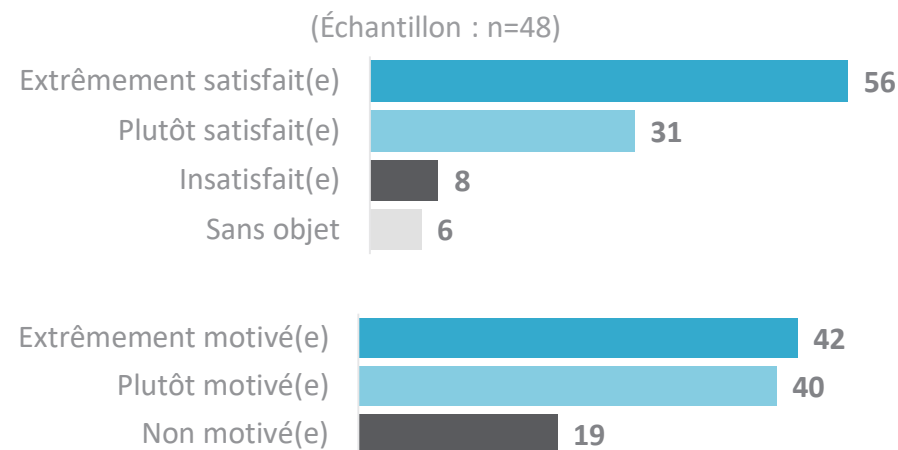
5□

RÉSULTATS DU SONDAGE ADMINISTRÉ APRÈS L'ÉVÉNEMENT

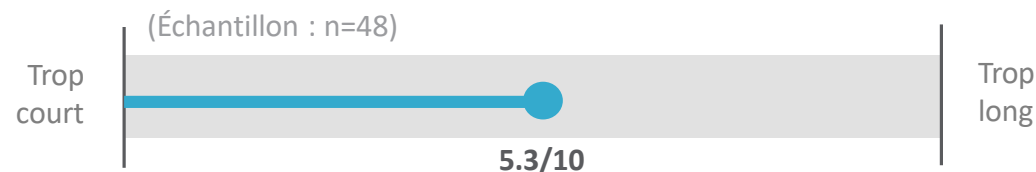
À la suite du Sommet, on a demandé aux participants de remplir un sondage en ligne. Dans l'ensemble, la plupart des participants étaient satisfaits de l'événement. Ils ont particulièrement apprécié les panélistes experts, l'accessibilité du format virtuel, l'organisation de haute qualité et les sondages par Mentimeter qui leur ont permis de participer.



Satisfaction et motivation quant au Sommet



Pour la plupart des participants, la durée du Sommet était adéquate.



Plusieurs domaines ont particulièrement été appréciés des participants, notamment :

- La qualité, la compétence et la diversité des panélistes
- Une vue d'ensemble sur ce qui se passe dans tous les secteurs de la communauté d'Ottawa
- L'organisation et la thématique des événements et des questions
- L'utilisation de Mentimeter dans le but d'améliorer la participation des auditeurs
- L'utilisation de différents supports, tels que des vidéos, des questions par Mentimeter et la présence de panélistes experts



Les participants ont aussi souligné quelques points à améliorer :

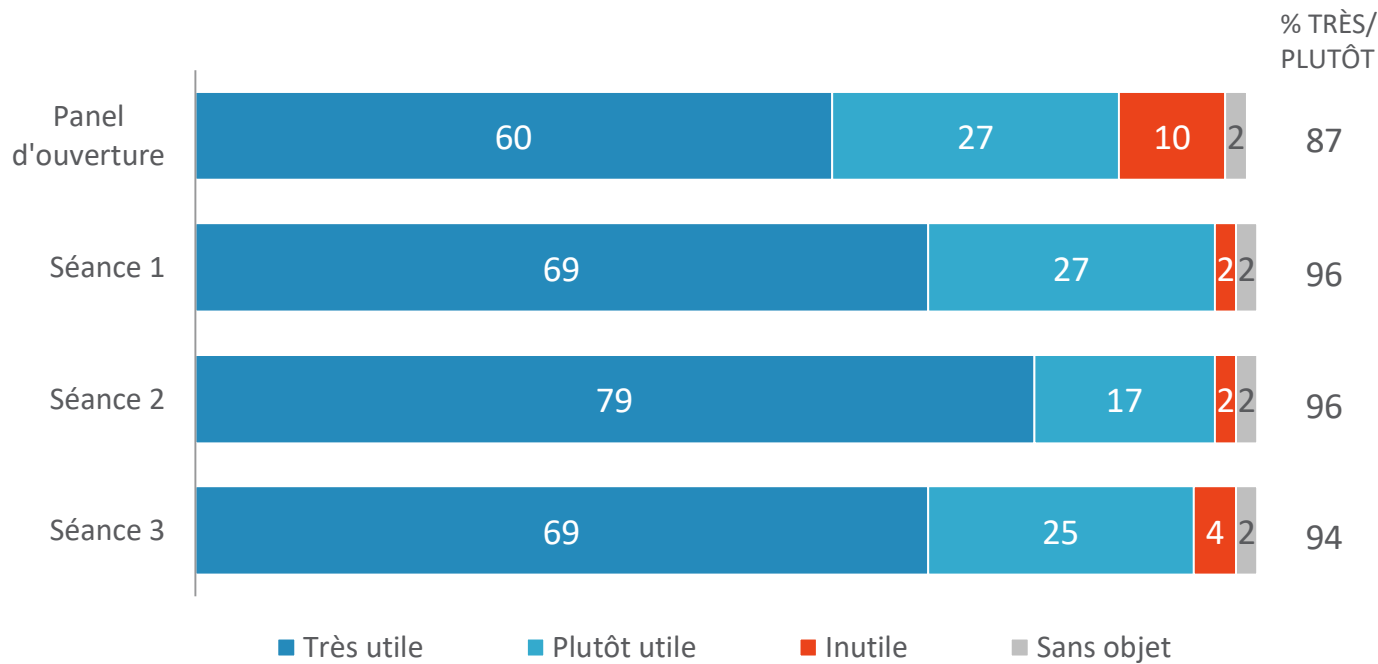
Une plus grande représentation des...

- Organisations communautaires
- Pairs/ceux qui ont une expérience concrète
- Travailleurs de première ligne

Collaboration

- Plus de possibilités pour des questions et réponses
- Utilisation de salles pour petits groupes afin de continuer les conversations
- Une meilleure interaction entre les panélistes et les participants

On a demandé aux participants de commenter les discussions entre experts – la plupart d’entre eux étaient d’avis que toutes les séances ont été utiles. Quatre personnes sur cinq (79 %) ont trouvé que la séance 2 sur les nouvelles initiatives de réduction des méfaits était « très utile », ce qui constitue le meilleur classement parmi toutes les séances.



Plusieurs participants ont émis des commentaires concernant le format virtuel :

- « Difficile à améliorer à l'ère numérique, excellent travail. »
- « Le format était adéquat. »
- « Très bien fait, compte tenu du format virtuel. »



ANNEXE

Programme du Sommet

20 novembre 2020

Activité précédant le Sommet	8 h 30 – 8 h 55
Mot de bienvenue et présentations	9 h – 9 h 05
Souhaits de bienvenue	9 h 05 – 9 h 20
Panel d'ouverture – Bilan des réussites et des défis, contexte actuel et regard sur l'avenir	9 h 20 – 9 h 55
Séance interactive sur Zoom n° 1 – Mesures liées à la prévention de la stigmatisation et de la consommation problématique de substances	9 h 55 – 10 h 20
Séance interactive sur Zoom n° 2 – Mesures liées aux nouvelles initiatives de réduction des méfaits	10 h 20 – 10 h 45
Séance interactive sur Zoom n° 3 – Mesures liées à la collaboration et à l'intégration à l'échelle du réseau	10 h 45 – 11 h 10
Prochaines étapes et définition des mesures et des engagements prioritaires pour 2021	11 h 10 – 11 h 25
Mot de la fin	11 h 25 – 11 h 30

Merci à nos conférenciers!



Catherine Clark – Animatrice
Animatrice, maîtresse de cérémonie et présidente de Catherine Clark Communications



Claudette Commanda – Aînée, invitée spéciale, souhaits de bienvenue
Professeure, Université d'Ottawa



D^{re} Vera Etches – Panéliste
Médecin chef en santé publique, Santé publique Ottawa



D^{re} Joanne Bezzubetz – Panéliste
Présidente et chef de la direction, Centre de santé mentale Royal Ottawa



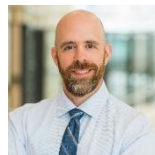
Gord Garner – Panéliste
Directeur général, Association communautaire d'entraide par les pairs contre les addictions (ACEPA)



Rita Notarandrea – Panéliste
Première dirigeante, Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances (CCDUS)



Chef Peter Sloly – Panéliste
Chef du Service de police d'Ottawa



D^r Benoit-Antoine Bacon – Panéliste
Recteur et vice-chancelier, Université Carleton



Rob Boyd – Panéliste
Directeur du programme Oasis, Centre de santé communautaire Côte-de-Sable



Sean LeBlanc – Panéliste
Drug User Advocacy League (DUAL)



Mark Barnes – Panéliste
Pharmacien



D^{re} Kim Corace – Panéliste
Vice-présidente, Innovation et Transformation Centre de santé mentale Royal Ottawa



Joanne Lowe – Panéliste
Directrice générale, Bureau des services à la jeunesse d'Ottawa

Biographies des conférenciers – Animatrice



**Catherine Clark –
Animatrice**

Animatrice, maîtresse de cérémonie et présidente de Catherine Clark Communications

Catherine Clark est une animatrice nationale respectée, maîtresse de cérémonie et présidente de la firme Catherine Clark Communications, qui fournit des conseils stratégiques en matière de communication à des particuliers, des institutions et des entreprises. Catherine est cofondatrice de The Honest Talk, un nouveau podcast populaire qui présente des discussions franches avec des femmes remarquables. Elle écrit la chronique Giving Back publiée dans la revue *Ottawa at Home*, présentant les portraits de gens qui améliorent la vie de leurs concitoyens, et elle siège aux conseils d'administration de la Société d'encouragement aux écrivains du Canada, CARE Canada et CARE International au Kenya.

Biographies des conférenciers – Mot de bienvenue



Claudette
Commanda –
Aînée, invitée
spéciale, souhaits
de bienvenue
Professeure, Université
d'Ottawa

Claudette Commanda est une Algonquine Anishinabe de la Première Nation Anishinabeg de Kitigan Zibi, située dans la province de Québec. Une ancienne élève de l'Université d'Ottawa, diplômée de la Faculté de droit et de la Faculté des arts, Claudette a consacré les 30 dernières années à la promotion des peuples, des droits, de l'histoire et de la culture des Premières Nations à divers titres, en tant qu'étudiante, professeure, membre et présidente du Conseil de l'éducation autochtone de l'Université d'Ottawa; et par des conférences publiques.

Elle enseigne à l'Institut d'études des femmes de l'Université d'Ottawa, à la Faculté d'éducation, à la Faculté de droit et au programme d'études autochtones. Elle y donne des cours sur les femmes des Premières Nations, l'éducation autochtone, les peuples et l'histoire des Premières Nations, les traditions autochtones et la décolonisation. Elle est également directrice générale de la Confédération des centres éducatifs et culturels des Premières Nations, un organisme national qui a pour mission la protection et la promotion de la culture, des langues et des connaissances traditionnelles des Premières Nations. Elle a été intronisée à la Société honorifique de common law, a siégé à deux reprises au Conseil des gouverneurs de l'Université des Premières Nations du Canada et à trois reprises auprès du conseil de bande de Kitigan Zibi.

En 2017, Claudette est devenue la première personne des Premières Nations à être nommée Aînée en résidence à la Faculté de droit et membre au Bureau des gouverneurs de l'Université d'Ottawa. Elle est également membre de plusieurs conseils locaux et nationaux. Claudette est actuellement conseillère spéciale auprès du doyen pour la réconciliation à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa. Elle est l'heureuse mère de quatre enfants et grand-mère de dix beaux petits-enfants. En mars 2020, elle a reçu le prix INDSPiRE pour la culture, le patrimoine et la spiritualité.

Biographies des conférenciers – Séance d'ouverture



D^{re} Vera Etches –
Panéliste

Médecin chef en santé publique, Santé publique
Ottawa

La D^{re} Etches a été nommée médecin chef en santé publique de Santé publique Ottawa (SPO) en avril 2018, après avoir occupé le poste de médecin adjointe de 2014 à 2017. Dans le cadre de ses dernières fonctions, la D^{re} Etches a participé aux efforts de l'organisation pour offrir des services de qualité axés sur la clientèle, a contribué au transfert des connaissances et à des projets de recherche appliquée en santé publique, et a amélioré l'évaluation de la santé de la population, la surveillance et l'évaluation des programmes. De plus, elle occupe un poste de professeure auxiliaire à l'Université d'Ottawa, où elle supervise des médecins résidents des domaines de la santé publique, de la médecine préventive et de la médecine familiale.



D^{re} Joanne Bezzubetz
– Panéliste

Présidente et chef de la direction,
Centre de santé mentale Royal Ottawa

Joanne Bezzubetz (Ph.D.) est présidente et chef de la direction du Royal depuis 2018. Joanne Bezzubetz a intégré le Royal en juin 2013 à titre de vice-présidente des Services de soins aux patients, où elle avait la responsabilité de superviser la prestation des soins aux patients dans l'ensemble des SSRO, y compris assurer la qualité des soins et des services offerts aux patients et veiller à l'utilisation efficace des ressources. Joanne possède plus de 20 ans d'expérience en matière de leadership dans le domaine des organismes de soins de santé partout au Canada; elle nous apporte donc une grande expérience, de vastes connaissances ainsi que des pratiques novatrices et fondées sur des données probantes dans les domaines de la santé mentale et des dépendances.



Gord Garner – Panéliste

Directeur général, Association communautaire
d'entraide par les pairs contre les addictions
(ACEPA)

M. Garner est directeur général pour l'Association communautaire d'entraide par les pairs contre les addictions (ACEPA), et le président de l'événement annuel de la Journée du rétablissement d'Ottawa. Il est conférencier et formateur national sur la stigmatisation et le langage centré sur la personne. Il vit bien avec son trouble lié à l'usage de substances au moment de rédiger ces lignes. Il appuie la stratégie des quatre piliers que sont la prévention/l'éducation, la réduction des méfaits, le traitement et l'application de la loi. Tout le travail de Gord est inspiré par ses 38 années de dépendance et par ceux et celles qui l'ont aidé.



Rita Notarandrea – Panéliste

Première dirigeante, Centre canadien sur les
dépendances et l'usage de substances (CCDUS)

Rita Notarandrea s'est développée une passion pour l'amélioration de la santé des Canadiens. Elle est la première dirigeante du CCDUS depuis 2015 et sous sa gouverne, le travail du CCDUS a permis de mettre de l'avant les méfaits liés à l'alcool et aux drogues chez les Canadiens. L'expertise de Rita est recherchée dans tous les paliers de gouvernement et auprès des intervenants sur le terrain. Avant de se joindre au CCDUS, elle occupait le poste de première dirigeante pour l'hôpital Royal Ottawa. Elle est également membre du Groupe de personnes-ressources sur la santé mentale du greffier du Conseil privé.

Biographies des conférenciers – Séance 1



Le Dr Benoit-Antoine Bacon a débuté son mandat de cinq ans à titre de recteur de l'Université Carleton le 1^{er} juillet 2018. Il était auparavant à l'Université Queen's où il occupait le poste de vice-recteur aux études. En tant que personne ayant vécu des traumatismes pendant l'enfance, des troubles de santé mentale et des troubles liés à la consommation de substances, il s'exprime publiquement sur ces enjeux afin de mettre fin à la stigmatisation et de promouvoir le message important qu'il est toujours possible de guérir.

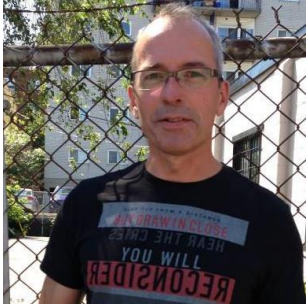
Dr Benoit-Antoine Bacon – Panéliste
Recteur et vice-chancelier, Université Carleton



Peter Sloly a été assermenté comme chef du Service de police d'Ottawa le 28 octobre 2019. Auparavant, le chef Sloly a été associé chez Deloitte, où il dirigeait à l'échelle nationale le groupe Sécurité et Justice. Il était par ailleurs un conseiller stratégique de confiance et respecté par les cadres des secteurs public et privé. Avant d'entrer en fonction chez Deloitte, le chef Sloly a été membre du Service de police de Toronto pendant 27 ans, période au cours de laquelle il a été promu chef adjoint de la police. Il a reçu de nombreux prix, dont la médaille d'Officier de l'Ordre du mérite des corps policiers, la Médaille du maintien de la paix des Nations Unies, la Médaille canadienne du maintien de la paix, la Médaille de la police pour services distingués et la Médaille du jubilé de la reine Élisabeth.

Chef Peter Sloly – Panéliste
Chef du Service de police d'Ottawa

Biographies des conférenciers – Séance 2



Rob Boyd – Panéliste
Directeur du programme
Oasis, Centre de santé
communautaire Côte-de-Sable

Rob travaille dans le domaine de la santé mentale, des troubles liés à la consommation de substances et de l'itinérance à Ottawa depuis 30 ans, dont les 17 dernières années en tant que directeur du programme Oasis au Centre communautaire Côte-de-Sable. Oasis offre des services sociaux et médicaux de réduction des méfaits aux gens qui consomment des substances. On y retrouve une clinique de soins primaires, des traitements par agonistes opioïdes, de la consommation supervisée, des matériaux pour une injection et une inhalation plus sécuritaire, de la gestion de cas et une halte-accueil. Rob milite pour une réforme de la politique antidrogue et a participé à des tribunes provinciales et nationales dans l'optique de susciter un changement systémique lié à la réduction des méfaits et à d'autres services pour les personnes qui consomment des substances.



Sean LeBlanc – Panéliste
Drug User Advocacy League – DUAL

Sean LeBlanc a quitté une situation familiale très abusive à l'âge de 13 ans et a fini par se retrouver à l'université, période pendant laquelle la perte de sa conjointe enceinte a enclenché une décennie de dépendance et d'itinérance. Souffrant et épuisé d'être souffrant et épuisé, son entêtement lui a éventuellement permis de fonder en 2010 un organisme sans but lucratif pour la défense des consommateurs substances, le DUAL (Drug User Advocacy League). Il est un grand admirateur des Red Sox, de punk rock, de réduction des méfaits, de cannabis, de guitare basse et de sa partenaire Catherine et est très heureux d'être parmi nous.



Mark Barnes – Panéliste
Pharmacien

Mark Barnes est un pharmacien engagé pour l'éducation sur les dépendances et l'élaboration de politiques. Il travaille avec l'Association des pharmaciens du Canada au développement d'une politique sur le cannabis à des fins médicales et les surdoses d'opioïdes. Son travail pendant la crise des opioïdes a permis la mise en place d'un programme d'échanges de timbres de fentanyl pour tenter de réduire le détournement de cette substance au sein de la communauté. En 2015 ce programme d'échange de timbres est devenu une loi en Ontario et est désormais pratique courante pour l'Ordre des médecins et chirurgiens de l'Ontario et l'Ordre des pharmaciens de l'Ontario.

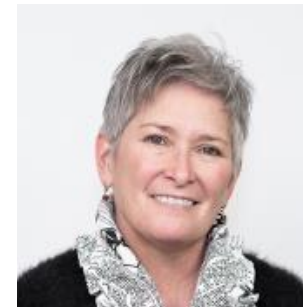
Biographies des conférenciers – Séance 3



**D^{re} Kim Corace –
Panéliste**

Vice-présidente, Innovation et Transformation
Centre de santé mentale Royal Ottawa

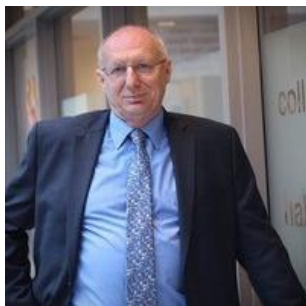
D^{re} Kim Corace est vice-présidente de l'innovation et de la transformation au Centre de santé mentale Royal Ottawa. Elle est professeure agrégée au Département de psychiatrie à l'Université d'Ottawa, professeure adjointe de recherche à l'Université Carleton, chercheuse clinicienne à l'Institut de recherche en santé mentale et psychologue clinicienne. Travaillant aux échelons provincial, national et international, elle cherche à améliorer l'accès aux traitements et leurs résultats pour les personnes qui ont des troubles concomitants liés à l'usage de substances et à la santé mentale. La docteure Corace occupe actuellement le poste de présidente de l'Association canadienne de psychologie (SCP) et préside le groupe de travail sur la crise des opioïdes de la SPC.



**Joanne Lowe –
Panéliste**

Directrice générale, Bureau des services à la jeunesse
d'Ottawa

Joanne Lowe est directrice générale au Bureau des services à la jeunesse d'Ottawa. Outre les fonctions qu'elle exerce au BSJ, Joanne est vice-présidente de la santé mentale et des dépendances au Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario, où elle est responsable du Centre d'excellence et des Services de santé mentale, tous deux en forte convergence avec le travail que fait l'organisme responsable du BSJ au niveau local et provincial. Joanne codirige l'initiative un appel/un clic pour la santé mentale et la lutte contre les dépendances, de l'Équipe Santé Les Enfants avant tout. Elle a occupé le poste de directrice générale pour l'Association canadienne pour la santé mentale, à la succursale d'Ottawa, de 1994 à 2003.



Gord Garner – Panéliste

Directeur général, Association communautaire
d'entraide par les pairs contre les addictions
(ACEPA)

M. Garner est directeur général pour l'Association communautaire d'entraide par les pairs contre les addictions (ACEPA), et le président de l'événement annuel de la Journée du rétablissement d'Ottawa. Il est conférencier et formateur national sur la stigmatisation et le langage centré sur la personne. Il vit bien avec son trouble lié à l'usage de substances au moment de rédiger ces lignes. Il appuie la stratégie des quatre piliers, à savoir la prévention/l'éducation, la réduction des méfaits, le traitement et l'application de la loi. Tout le travail de Gord est inspiré par ses 38 années de dépendance et par ceux et celles qui l'ont aidé.

Vidéos présentées en préambule du Sommet

Trente minutes avant les présentations de bienvenue, les participants ont pu visionner les vidéos suivantes.

Ma voie vers le bien-être

<https://www.youtube.com/watch?v=OOVAeO-dipA>

Effets des traumatismes sur le cerveau et stigmatisation des dépendances et de l'usage de substances

<https://www.youtube.com/watch?v=fsZaOz6nP2Y>

The Opioid Chapter 5, avec Sean LeBlanc *(le lien vidéo figure sur ce site - cette vidéo n'est disponible qu'en anglais)*

<https://www.theopiodchapters.com/sean>

Voyages de l'espoir

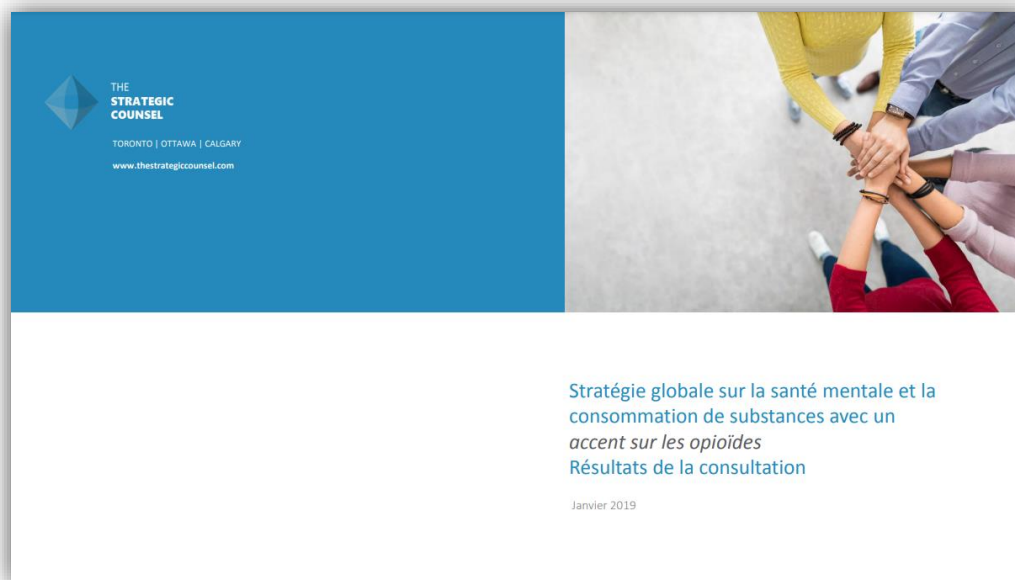
<https://www.youtube.com/watch?v=OGdX47GLECE>

Il faut se serrer les coudes : retombées collectives et stigmatisation

<https://www.youtube.com/watch?v=aDg66aqYgZQ>

Autres ressources

Stratégie globale sur la santé mentale et la consommation de substances avec un accent sur les opioïdes : Résultats de la consultation, The Strategic Counsel (2019)



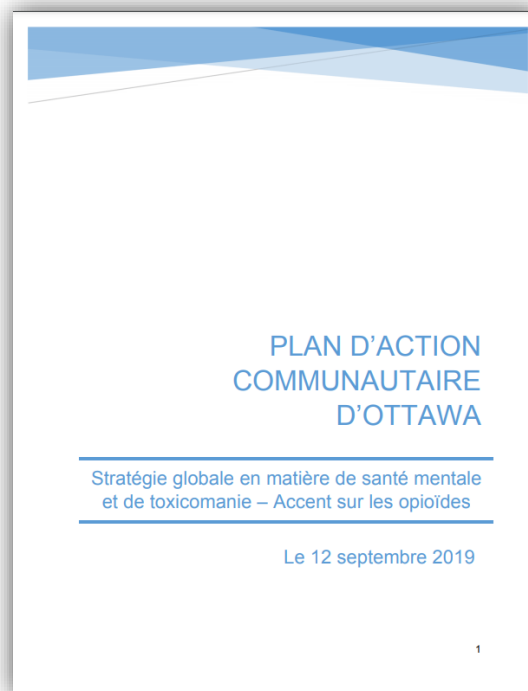
Autres ressources

Rapport sommaire : Sommet d'Ottawa sur les opiacés, la toxicomanie et la santé mentale (2019)



Autres ressources

Plan d'action communautaire d'Ottawa (2019)



Rapport sur les principales réalisations du Plan d'action Communautaire d'Ottawa (2020)



Plan d'action communautaire d'Ottawa

En 2019, plus de 200 membres de la communauté se sont réunis dans le cadre du [Sommet d'Ottawa sur les opioïdes, l'usage de substances et la santé mentale](#) pour partager des idées et élaborer un plan dans le but de réduire les incidences de la crise des opioïdes et de la consommation de substances. Ensemble, ils ont créé le [Plan d'action communautaire d'Ottawa](#). Depuis, divers partenaires communautaires et nationaux ont continué à mettre en œuvre les mesures décrites dans le plan. Nous avons fait d'importants progrès dans certains domaines, tandis que dans d'autres, nous devons poursuivre nos efforts et renouveler notre engagement pour aller de l'avant dans ce monde si radicalement différent de ce qu'il était il y a tout juste un an.

Pour soutenir les objectifs et les mesures du plan d'action communautaire d'Ottawa (PAC), Santé publique Ottawa (SPO), le Royal, l'Association communautaire d'entraide par les pairs contre les addictions (ACEPA), le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances (CCDUS) et l'Association canadienne de santé publique (ACSP) ont compilé ce résumé des principaux résultats obtenus par rapport aux objectifs du plan.

Objectif 1 : Prévention de la stigmatisation et de la consommation problématique de substances

Principales réalisations



Des séances d'éducation et de formation sur la stigmatisation ont été dispensées aux travailleurs du secteur des soins de santé, ce qui a permis d'accroître la sensibilisation, les connaissances et les compétences en ce qui concerne la stigmatisation liée à l'usage problématique de substances et aux troubles de consommation, ainsi que le langage axé sur la personne.



En utilisant la ville d'Ottawa comme site pilote et les activités décrites dans le plan, les partenaires s'attaquent à la stigmatisation au niveau local, puis transposent les initiatives locales à l'échelle nationale.